

MALANT 1308

Maison d'Autriche, qui auroit
eſu pouvoir ſe les approprier,
ſans qu'on eût aucun lieu de
ſ'en plaindre, puifqu'elles ont
eſté conquiſes au nom de PA-
chide, comme Roy d'Espagne.
Cependant, ſi les Autrichiens
en eſtoient une fois les Maîtres
abſolus, les Polonois ſe trou-
veroient dans une ſituation plus
ſâcheuſe, que celle où ils avoient
tort de croire qu'ils ſeroient; ſi
le Roy d'Espagne eſtoit demeuré
ſeul Poſſeſſeur de ſes Etats,
après y avoir eſté appelle par
ſes ſujets, comme leur légitime
Souverain. Il leur eoute cher,
de ne ſeſtre pas confiés à la pa-
role d'un Monarque, & à celle
du Roy Pres-Chretien, qui
n'en a jamais manqué à ſes Al-

Hh iij

366 MERCURE

liez, & dont ceux qui ont voulu
 lu assurer le contraire, n'ont
 jamais pû trouver d'exemples.
 Si, dis je, l'Empereur estoit
 maître de la Flandre Espagnole,
 les Holandois seroient bridez
 d'une maniere, qui les mettroit
 au desespoir, la Maison d'Aut-
 triche ne gardant jamais aucu-
 nes mesures, avec qui que ce
 soit, & allant violemment à ses
 fins, sans avoir d'autre politique
 que de faire tout ce qui l'accom-
 mode. Enfin, si comme je viens
 de dire, le Prince Eugene s'é-
 toit emparé des Places Espa-
 gnoles, nouvellement conqui-
 ses, sous le specieux pretexte
 qu'il auroit pris de les vouloir
 desfendre, en prenant le Com-
 mandement de l'Armée des

ROYAUME 367

Alliez & les Hollandois n'auroient jamais esté Maîtres d'en-
 treprendre un Traité de Paix
 avec les deux Couronnes, &
 le Roy République se seroit infir-
 mement & né abimée par les
 dépenses d'une longue guerre,
 qui auroit ruiné le Commerce & les
 Anglois, & qui auroit fait toute la
 dépense de la même guerre pour
 la Maison d'Autriche, & auroit
 de voir les avantages que cette
 Maison auroit tiré de cette guerre
 & de ses Places qui luy seroient
 devenues, & auroient voulu pro-
 fiter aussi de la même guerre; ce
 qu'ils n'auroient pu faire, sans
 rompre de plusieurs Places;
 appartenant aux Hollandois, dont
 ils souhaitent il y a long-temps
 de voir le Commerce, qu'ils par-

368 MERCURE

ragent avec eux, entierement
ruiné.

Voicy un Extrait d'une Let-
tre d'Allemagne, bien digne de
vostre curiosité, & de l'atten-
tion publique, & sur tout de
celle de l'Assemblée de Ratis-
bonne qui devoit l'avoir tou-
jours devant les yeux afin d'en
profiter.

*Le Duc d'Hanovre n'a pu par-
venir au but qu'il s'estoit proposé de
se faire reconnoître Electeur par les
Etats de l'Empire avant l'ouvertu-
re de la Campagne; mais la Cour
de Vienne l'a déterminé à ne se pas
rebuter dans l'esperance que s'il ve-
noit à remporter quelque avantage
considerable sur l'armée Françoisse,
ce luy seroit une puissante recom-
mandation auprès des Membres op-*

posans ; lui promettant d'ailleurs
 que si l'armée Imperiale devenoit
 superieure, un des principaux soins
 de la Cour de Vienne, seroit de con-
 traindre la Diette de gré ou de force
 de récompenser les Services du Duc
 d'Hanovre, à quoy Sa Majesté
 Imperiale seroit secondée par les ar-
 mes d'Angleterre & de Hollande
 comme affectionnées à son Allié
 mais par rapport à la conformité de
 Religion qu'à cause des Services que
 la cause commune a lieu d'accorder
 de leur part.

Quoy que le caractere de l'Em-
 pereur soit parfaitement connu
 dans tout l'Empire, & même
 dans toute l'Europe, rien ne
 peut néanmoins en donner une
 plus forte idée que ce qui est
 contenu dans cet Extrait. Tou-

370 MERCURE

tes les Puissances de l'Empire doivent connoître par là qu'il cherche non seulement à les gouverner arbitrairement, mais à les réduire sous un joug, je dirois tyrannique, sans le respect qui est dû aux personnes de son rang. L'Empereur fait voir que s'il estoit en estat, il contraindroit l'Assemblée de Ratisbonne d'obéir à ses volontez, & qu'il engageroit même l'Angleterre & la Hollande à les suivre. Il fait voir en même temps qu'il n'a aucuns égards pour la Religion Catholique, & que si les choses se trouvoient dans une situation favorable, il se feroit secourir par l'Angleterre & par la Hollande (ce sont ses propres ter-

mes y pour faire recevoir un E-
lecteur Protestant de sa nomina-
tion. Il se portea de veuil que les
Princes Protestans de l'Empire
pourroient favoriser son dessein,
en consideration de la Religion ;
mais comme ils agiroient contre
leurs interets communs, & que
ce qu'ils feroient seroit injuste,
il n'y a pas d'apparence qu'ils
approuvent les menaces de l'Em-
pereur, puisque si elles avoient
effet, les Diettes de l'Empire
deviendroient inutiles, & que
toutes les Puissances de ce vaste
Corps, seroient gouvernées ar-
bitrairement par Sa Majesté Im-
periale, qui pourroit dans la
suite se les assujettir entière-
ment, & ce qui les doit empêcher
de donner leur voix pour lais-

372 MERCURE

ser entrer dans leur Assemblée les Princes de l'Empire que d'Empereur voit tous les jours créés, afin qu'ayant un grand nombre de Créatures dans toutes les Diètes, il puisse y faire passer à la pluralité des voix, même tout ce qui sera contraire au bien commun de l'Empire, afin d'établir insensiblement tout ce qui luy pourroit servir au jour à parvenir au but qu'il s'est proposé, en s'assujettissant tout l'Empire.

Le mot de l'Enigme de mots dernier estoit *la Poudre à canon*. Ceux qui l'ont trouvé sont : Mrs de la Tour-Gohory ; du Breüil ; Gallois ; le P. P. Lauriau ; Becquet, Philosophie du Pont Notre-Dame, & la voisine ;

GALANT 373

ne ; le Pere Jacob , sur le même Pont ; T. Destournelles ; l'Abbé Douët , des Montagnes d'Auvergne ; M. E. le vieux Avocat au Parlement d'Orange ; Laisné , de la ruë & attenant le Cadran S. Honoré ; M. Martin ; D. le Chin , Procureur Fiscal à Egigny près d'Auxerre , & son grand Amy Mr Trébuchet , Lieutenant general dudit lieu ; Perrin ; Tamiriste ; le Constant Oronte , & son inflexible Belise ; le Baron d'Albicrac ; l'Amant de la petite Javotte de la ruë du Plâtre , & la Gouvernante de l'Amant ; le Solitaire Desanglous , & son ami Darius ; le Mechanicien , de Cour Cheverny près de Blois Mlles de la Cour de la ruë S. Antoine , de la Guichar-

Avril 1708.

Ii

374 MERCURE

diere ; la jeune Muse renaissant-
te. G. O. l'Amable du Rocher
à la voix claire , de la ruë de
Beaune ; l'Adorable du Mar-
trait de la ruë du Mail ; la Sou-
doyenne des Muses ; la Blonde
du Commun de Versailles ; la
plus spirituelle Dame de la ruë
de la Harpe ; la plus jeune des
belles Dames de la ruë des Ber-
nards ; O. Kambout , objet de
la tendresse du Comte la
Colombe de Merignac , près
Bordeaux ; l'aimable Gabrielle
de la ruë Geoffroy-Lafnier , &
la Finette au Jeu des Dames ;
la Poule brune & son Cocq
blond ; L. M. & l'Exilé volon-
taire ; la demi-Prisonniere de la
Conciergerie ; les deux Char-
mantes du Pont Nostre-Dame ;

Le Solitaire de la rue aux Evêques
& Mlle Court-d'Amant.

Je vous envoie une Enigme
nouvelle; elle est d'une person-
ne de vostre Sexe.

LE N I G M E

Je fais quand je travaille un pou-
côtte noble exercice.

Je monte, je descends, & voicy
à mon sursis.

Quand je suis descendu
je me trouve pendu :

Je fais sans fois le jour en si belle
posture,

Paru commencement j'y suis nud &
Mais en revanche plus j'endure

Et mieux je me trouve vêtü.

Je travaille à faire la corde
A laquelle ensuite on me pende

376 MERCURE

*Si j'aide à ce travail, le secours
que j'accorde*

Me rend plus gros & plus pesant.

Mr Joly, Major Commandant des Tours de Toulon, vient d'estre fait Chevalier de Saint Louis, & Sa Majesté luy a donné en même temps une gratification de deux mille cinq cens livres, en consideration des services qu'il a rendus pendant le Siege de Toulon, qui luy ont esté representez par Mr le Maréchal de Tessé & par Mr le Marquis de Vauvray. Ce qu'il a fait pendant ce Siege ayant trop éclaté pour estre ignoré, & me trouvant fort pressé de finir ma Lettre, je ne m'étendray pas davantage sur ce qui le regarde.

Mr Chabre, Sous-Brigadier des Mousquetaires noirs, a reçu presque dans le même temps, l'Ordre de Saint Louis, qui a aussi esté donné à trois Officiers de Gendarmerie. Comme il n'y a dans ces Corps que des Officiers distinguez, leurs Emplois font assez connoistre pourquoy ils ont merité cet honneur.

Je reviens aux affaires de la guerre dont je dois encore vous parler. Toutes les Troupes sont en estat d'ouvrir la Campagne, Elles n'ont jamais esté plus lestes, plus belles, & plus complètes. Toutes les Recrues sont faites, & toutes les Remontes sont achevées. Le Roy a fait plusieurs revûes des Regimens des Gardes Suisses & Françoises ;

378 MIRACULE

des quatre Compagnies & des Gardes du Corps; des Grenadiers de la Maison; des Gendarmes; des Chevaux legers & des deux Compagnies de Mousquetaires; & après avoir vû toutes ces Troupes presque homme par homme, Sa Majesté a dit qu'Elle n'en avoit jamais vû de mieux faits. Jamais Monarque ne s'est mieux connu en hommes, & ne s'est plus attaché à les considerer dans toutes les revûes qu'il a fait, & lorsqu'il a examiné un homme avec l'attention qu'il donne à tout ce qu'il fait, il pourroit dire de quoy il est capable. Sa longue experience, pendant qu'il a esté à la teste des nombreuses Armées qu'il a commandées en chef,

BALANIM 379

loy a acquis cette connoissance
-n) Doins a jouter. Et tout ce que
je viens de vous dire des Trou-
pes, qu'elles sont toutes quites,
de en estat de rendre de grands
services. Quoy, qu'elles soient
sur le point d'entrer en Campa-
gne, se soient des operations
qu'elles doivent faire, est entie-
remens gardé, comme il l'est tou-
jours de vous ce qui regarde le
Roy, ou Monarque, impenetra-
ble, ne laissant voir, & même
deviner, que ce qu'il veut. Or
ne soit pas même encore au-
jourd'huy bien sûrement, s'il
n'y aura point de changement
dans le commandement de ses
Armées, & si elles ne verront
point à leur teste, des Generaux

388 **MERCORE**
qui n'ont point eu de Comman-
dement pendant les dernières
Campagnes, ce qui sera je crois
sonnu avant que vous receviez
ma Lettre.

Les Allies ne sachant de
quel costé tomberont les plus
grands efforts de nos Troupes,
& ignorant même, excepté
le nombre de celles qu'ils doi-
vent avoir, se donnent de
grands mouvemens. Ce ne sont
que Courriers de Vienne à la
Haye, de la Haye à Hagoyne
& d'Hanovre à Raishonne, &
à Duffeldorf. Milord Marlbo-
rough ayant esté dans la plus
part de ces Cours comme Châ-
selier errant, à la fin de la der-
niere Campagne, le Prince Eu-
gene jouë le même personnage

au commencement de celle qui va s'ouvrir, & les Alliez encore incertains du nombre de Troupes qu'ils pourront mettre en Campagne, ne sçavent encore de quel costé ils doivent former de plus fortes armées. Ils parlent de l'affaire d'Ecosse pour éblouir leurs peuples, comme d'une chose dont ils doivent tirer de grands avantages. Cependant cette affaire, que les vents ont fait manquer, ne produit rien d'avantageux ny de desavantageux pour aucun des partis, & remet les choses dans la situation où elles estoient auparavant, excepté que les Anglois n'ont pas renvoyé en Flandre toutes les Troupes qu'ils en ont tirées, ce qui affoiblit beau-

382 MERCURE

coup le Corps d'Anglois qui est
en ce Pays.

Je ne puis vous donner de plus
franches nouvelles d'Espagne,
qu'en vous envoyant la Lettre
suivante.

De Madrid le 16. Avril 1708.

Monseigneur le Duc d'Orléans
partit d'icy avant hier pour aller se
mettre à la teste de l'Armée qu'il
commande en Catalogne, & pour
y ouvrir la Campagne par quelque
opetation importante. Mr le Mar-
quis de Bezons partit d'ity en même
temps, & cinq cens Chevaux de la
Garde du Roy, qui doivent faire la
Campagne dans cette même Armée
se mirent en marche le même jour.
Tous les préparatifs sont faits aussi
de nostre part sur toutes nos Fron-
tières; & la bonté & le nombre de nos

de nos Trouges, nous flatent par avance que cette Campagne ne nous sera pas moins avantageuse que la dernière. Enfin tout se trouve de son côté dans la meilleure disposition du monde.

Le même jour du départ de Son Altesse Royale, le Roy passa en revue toute la Cavalerie de sa Garde & le lendemain toute l'infanterie. La Reine se trouva à cette revue, & elle eut le plaisir de voir faire Exercice à tout ce Corps, qui est des plus brillans & des plus choisis.

Vendredi passé troisième de ce mois, Mr le Prince de Chimay que le Roy a fait Grand d'Espagne de la première Classe, se courut pour la première fois. Il avoit pour son commandement, qu'on appelle icy Parrain,

384 **MERCURE**

Mr le Duc d'Havré. Ce même jour Mr le Prince Pio reçut aussi la Toison d'Or, le Roy l'ayant fait Chevalier de cet Ordre. C'est une récompense qu'il a bien méritée par ses Services. Il n'est pas moins estimé en France qu'en Espagne. Le Roy a fait aussi Grand d'Espagne, Mr le Prince de Bergue & S. M. s'applique à proportionner ses récompenses aux personnes & aux services qu'on luy rend.

Mr l'Evêque de Pampelune, dont on ne sçauroit trop louer le zèle & l'application au service du Roy, a fait de nouveau un don à Sa Majesté de mille pistoles, & la ville de Quintamar luy a donné aussi pour les besoins pressans, une somme de quinze mille cinq cent onze Reaux de Vellon; ce qui, après le zèle & l'affection

GALANT 385

L'affection des habitans pour leur digne Monarque, n'est dû qu'à l'application de Don Bernardino Patricio de Arzè, Corregidor de cette Ville.

Sa Majesté a donné le Commandement des quatre Villes de la Mer au Maréchal de Camp Don Pedro Manso de Zuñiga, & celui des cinq villes d'Aragon au Sergent Major de Cavalerie Don Antonio de la Cruz Hedo. Sa Majesté a aussi accordé une place d'Auditeur dans le Conseil Suprême d'Aragon, à Don Bernardo Pazcuengos ; & une place au Conseil Suprême de l'Inquisition, à Don Gregorio Ramos, Inquisiteur de Cour.

On écrit de Valence du 10. que les Miquelets, ayant investi le Château de Guadaleste, d'intelligence avec les Habitans, à l'instig. de la
Avisil 1708. K k

386 MERCURE

Garnison, ils les y introduisirent ; mais Don Thomas Salgado, étant arrivé, avec une partie de son Regiment, il les chassa du Chateau & de la Ville, avec perte de ceux qui ne furent pas assez diligens pour se sauver, avec les autres qui prirent la fuite.

Les dernières nouvelles de Lerida du 7. Avril, portent que le 30. Mars deux Compagnies de Grenadiers ; l'une du Regiment des Asturies, & l'autre de Pampelune, avec trente Chevaux de Marimon, sortirent de cette Ville là, & entrèrent dans Finiestra, malgré la résistance des Ennemis. Finiestra est sur les frontières de Catalogne. Les nostres s'en rendirent les Maîtres, pillèrent le lieu, & se saisirent du bétail. A leur retour les Miquelets embusquez dans un passage